

233	UTBM service communication	Dépêche AEF n° 153539	Vendredi 29 juillet 2011
			Lermmps - laboratoires - Ghislain Montavon - investissements d'avenir - IRT MP2

Les laboratoires de petite taille doivent « cultiver un sillon très étroit » (Ghislain Montavon, directeur du LERMPS)

« Il a toujours été dit, de manière explicite, que l'aménagement du territoire ne serait pas pris en compte dans la sélection des lauréats aux investissements d'avenir et que seule l'excellence prévaudrait. C'est ainsi que la carte de la France de la recherche a été redessinée en quelques mois avec quelques grands centres majeurs. Les plus 'petits' centres de recherche ont été en grande partie tenus en dehors de cette dynamique (même s'ils y auront participé activement) et ils doivent à présent prendre garde de ne pas dévisser, c'est-à-dire veiller à faire valoir leurs spécificités. Je pense que la porte de sortie, pour ces derniers dont nous faisons partie, est de cultiver un sillon très étroit et de s'y placer comme incontournable aux niveaux national et international. » C'est ce que déclare à AEF Ghislain Montavon, le directeur du LERMPS, le laboratoire d'études et de recherches sur les matériaux, les procédés et les surfaces, basé à Sevenans (Territoire-de-Belfort) et à Montbéliard (Doubs). Le LERMPS, rattaché à l'UTBM (université technologique de Belfort-Montbéliard), n'est pas retenu pour le projet d'équipex (équipement d'excellence) dans lequel il s'est impliqué avec d'autres laboratoires des universités de Franche-Comté et de Bourgogne. Il est cependant engagé dans l'IRT M2P (institut de recherche technologique « matériaux, métallurgie, procédés ») (AEF n°150028).

Le LERMPS, au sein duquel travaillent 54 personnes dont 17 enseignants-chercheurs et environ 25 doctorants, se positionne sur les procédés de traitement de surface des matériaux par voie sèche. Il est devenu le 30 novembre 2010 LRC (laboratoire de recherche correspondant) du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives). « Le CEA compte aujourd'hui de multiples LRC, détaille Ghislain Montavon. La sélection d'un laboratoire procède d'une sorte de benchmarking pour déterminer les partenaires français et étrangers qui, comme le LERMPS, peuvent offrir une continuité dans la recherche, depuis l'échantillon jusqu'à l'échelle une. »

PARTENARIAT SUR QUATRE ANS

Le partenariat entre le LERMPS et le CEA est prévu pour une durée initiale de quatre ans. Il formalise et il « renforce », selon Ghislain Montavon, une collaboration qui s'est nouée dès la création du LERMPS en 1986 avec le centre du CEA du Ripault (près de Tours) et qui s'est étendue à la quasi-totalité des centres du CEA oeuvrant dans le domaine des matériaux. Le domaine d'excellence du LERMPS est le dépôt de revêtements ultra-résistants.

« Le partenariat s'articule autour d'une politique scientifique, d'une animation scientifique, d'une valorisation commune des travaux dans des publications et d'un partage des coûts (notamment des coûts du personnel et de la propriété intellectuelle) », déclare Ghislain Montavon. Un binôme est constitué : le directeur du LERMPS est le responsable scientifique du LRC ; Frédéric Schuster, directeur du programme matériaux avancés au CEA, est le correspondant scientifique au CEA. Le binôme définit le programme d'actions du LRC qui s'appuiera notamment sur les travaux du séminaire prospectif annuel dont la première édition est programmée en octobre

2011. « Ces séminaires permettront de définir une feuille de route en déterminant les objectifs, en termes de développement des procédés et des matériaux, à l'horizon de dix ans : c'est la durée moyenne requise pour développer, dans notre champ d'activité, une solution », précise Ghislain Montavon.

« UN PROBLÈME DE TAILLE CRITIQUE »

« Nous avons un pré carré de petite dimension mais il est cultivé avec grand soin pour développer une visibilité nationale et internationale », souligne Ghislain Montavon. Outre le partenariat avec le CEA, il met en avant la qualité des publications, opérées par les membres du LERMPS. « Sur la cinquantaine de publications annuelles de rang A par an, réalisées par le laboratoire, la moitié est cosignée avec des laboratoires étrangers, au premier rang desquels des laboratoires chinois avec lesquels nous avons développé des partenariats stratégiques dès 1998. C'est le résultat de notre travail de prospection pour identifier les laboratoires référents qui nous permettent de nous adjoindre des savoir-faire complémentaires aux nôtres. »

« Dans le cadre des investissements d'avenir, la région, mais comme d'autres cela dit, n'a pas été gâtée jusqu'ici, commente Ghislain Montavon. L'excellence scientifique n'a jamais été mise en défaut. Les gouvernances proposées n'ont globalement pas non plus fait l'objet de critiques spécifiques. Il peut y avoir différentes explications à cet état de fait mais il me semble que la première tient à la taille critique : les investissements d'avenir recherchent l'excellence, certes, mais également la taille critique. C'est ce qui ressort en tout cas d'une analyse de la carte nouvellement dessinée, consécutivement aux résultats des premiers appels à projet. » Ghislain Montavon souligne toutefois que « ce n'est pas parce que le LERMPS est (pour partie) implanté à Sévenans, une commune du Territoire de Belfort qui compte plus d'étudiants que d'habitants, que le CEA n'est pas venu ». « Je pense que, naturellement, on ira vers les laboratoires qui ont ainsi des compétences pointues et uniques. Cultiver cela, c'est l'une des portes de sortie pour les laboratoires qui ne sont pas implantés dans de 'grandes' régions, comme l'Île-de-France ou Rhône-Alpes. »

EN LICE POUR LA DEUXIÈME VAGUE

Le LERMPS travaille avec ses partenaires sur les deuxièmes appels à projets ouvert des équipex et des labex (laboratoires d'excellence). « Les principales remarques, qui expliquent notre échec aux premiers appels à projet, portaient sur leurs impacts socio-économiques et sur la valorisation économique. À nous d'améliorer nos propositions sur ces points. Le plus important pour nous est de développer des partenariats qui soient pérennes. Dès sa création en 1986, le laboratoire a été très attentif à s'ancrer dans le tissu socio-économique, avec une partie de nos travaux développés suivant une dimension applicative. Autrement dit, depuis toujours, nous nous inscrivons dans une valorisation de nos travaux avec les industriels. Nous réalisons à ce titre de l'ordre de 850 000 euros par an de chiffre d'affaires en valorisation, dans le cadre de nos activités de recherche en partenariat avec les industriels. Sur les quatre dernières années, nous avons travaillé avec 80 partenaires industriels différents, des grands groupes comme Safran, PSA et EADS jusqu'aux PME, spin-off et start-up. De plus, la moitié de ces partenariats sont récurrents, c'est-à-dire reconduits consécutivement au moins trois années. C'est, me semble-t-il, ce qui est important. »

Ghislain Montavon défend l'idée selon laquelle les partenariats durables constituent un mode de valorisation efficace. « Je ne pense pas que la valorisation de la recherche passe exclusivement par la prise de brevets et la cessation de licences d'exploitation, dit-il. Faire un effort dans cette direction, pour améliorer les résultats de la France en regard d'autres pays européens notamment, certes, c'est salubre. Mais si l'on considère la valorisation uniquement sous l'angle des brevets, on développe une vision étriquée de la question : le transfert au tissu industriel ne passe pas exclusivement par là. Les partenariats sur le long terme permettent ainsi de développer une connaissance précise des besoins et des contraintes du partenaire et de

développer une grande qualité de dialogue avec lui. Les laboratoires peuvent alors devenir forces de proposition auprès des industriels qui n'expriment plus uniquement leurs besoins. »

DES IRT « PORTEURS D'ESPOIR POUR LA FILIÈRE »

« Les deux IRT sont porteurs d'espoir pour la filière des matériaux qui, ces vingt dernières années, a souffert à tous niveaux », commente également Ghislain Montavon, faisant allusion, outre l'IRT M2P, à l'IRT Jules-Verne à Nantes. « J'espère que cela sera salutaire pour la filière française alors qu'on réalise enfin que la maîtrise des matériaux, sur tout leur cycle de vie, est stratégique si l'on veut demain continuer à lancer des fusées, à fabriquer des avions et des automobiles plus performantes, à oeuvrer pour la sobriété et l'efficacité énergétiques... » Ghislain Montavon fait le constat suivant : « D'une part l'industrie a perdu des compétences avec par exemple, pour certains alliages, l'impossibilité de trouver encore des fournisseurs en France ; d'autre part les filières de formation, à quelque niveau que cela soit, peinent car, et c'est peut-être en partie la faute aux enseignants qui n'ont pas su expliquer suffisamment leur attrait, elles n'apparaissent pas d'emblée, en regard d'autres filières, très attractives pour les étudiants. »

Contact : UTBM, François Jouffroy, chargé de la communication, 03 84 58 32 82,
francois.jouffroy@utbm.fr, www.utbm.fr

À lire aussi

[Grand-Est : l'IRT Matériaux permettra « un saut qualitatif sur les relations partenariales »](#) (Luc Johann, PRES de l'Université de Lorraine)

AEF n° 150028 du Lundi 16 mai 2011

[IRT : six premiers lauréats retenus, deux autres projets « doivent faire l'objet d'un examen spécifique »](#) en vue d'une labellisation

AEF n° 149655 du Lundi 9 mai 2011

[Investissements d'avenir : « L'IRT lorrain 'M2P' fait partie des lauréats »](#) (O. Bonnet, pôle de compétitivité Materalialia)

AEF n° 149625 du Vendredi 6 mai 2011

[Grand-Est : « Avec l'IRT Matériaux, il s'agit de créer un centre de recherche à vocation technologique »](#) (Jean-Louis Pierquin, Materalialia)

AEF n° 142599 du Vendredi 17 décembre 2010

Cette dépêche fait partie du dossier :

[Grand emprunt : les appels à projets « recherche » \(2010-2011\)](#)

Dépêche n° 153539 © Copyright AEF - 1998/2011 - 71207

Conformément au code sur la propriété intellectuelle, toute reproduction ou transmission, de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel de AEF.